



CATHÉDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

6 novembre 2009
Messe de Saint Hubert

Homélie du Chanoine Edouard VOGELWEITH

Pour notre prière de ce soir, nous avons gardé les textes bibliques de la liturgie de ce jour. Je dois avouer qu'à première lecture de ces textes j'ai regretté ce choix. Lire et commenter l'évangile de l'intendant malhonnête devant une assemblée comme la vôtre, soucieuse du bien commun, me semblait un défi difficile à relever. Ce qui me réconcilia avec ce choix, ce fut le mot "gérant".

Mais voyons notre page d'évangile de plus près. Elle est une parabole, c'est-à-dire une histoire racontée par Jésus, à la manière des rabbins. Une histoire pour faire comprendre des choses plus profondes, des choses concernant la relation des hommes avec Dieu. Jésus met donc en scène un homme riche, sans doute un propriétaire terrien, qui a un gérant ou un intendant, fondé de pouvoir, qui est chargé de la gestion de sa propriété. Ce gérant s'acquitte de sa tâche avec habileté mais l'honnêteté ne semble pas être son fort. Et tôt ou tard les affaires le rattrapent. Son grand patron ne le menace pas d'un procès mais décide de son licenciement. On comprend que le gérant est inquiet. Passer de col blanc au bleu de travail ne l'enchanté guère. Alors dans la précipitation il opère quelques falsifications de factures et à notre grande surprise le maître loue les agissements de son gérant.

C'est précisément cette finale qui nous laisse deviner que cette histoire est à lire au second degré. Il y va de la relation de l'homme pécheur avec son Dieu. Il y va de la manière dont l'homme croyant prend au sérieux sa vocation humaine et croyante. Dans cette parabole Jésus exprime sa souffrance de voir que les humains font preuve de plus d'ingéniosité quand il s'agit de pactiser avec le mal que de générosité et de disponibilité quand il s'agit de se laisser conduire par la grâce, c'est-à-dire la prévenance divine envers eux.

Mais retenons, si vous le voulez bien, le mot "gérant". Le gérant gère un bien qui ne lui appartient pas. Il doit en prendre soin. Il doit le transmettre à la génération suivante en bon état. Lorsque au début de la Bible il est dit que Dieu a placé l'homme dans un jardin pour le cultiver et le faire fructifier, n'est-ce pas une manière de dire que Dieu a établi l'homme gérant de la création. Et plus particulièrement gérant de notre planète, la terre. L'homme gérant. Ce qui veut dire: il n'est pas propriétaire de cette terre. Il ne peut pas l'exploiter à sa guise. Il doit la transmettre aux générations à venir en état de nourrir tout le monde. Il doit la transmettre viable partout et pour tout être vivant, hommes et animaux. Nous avons pris, ces dernières années, conscience de façon plus vive de cette obligation et nos Eglises ne cessent de rappeler la responsabilité des chrétiens vis-à-vis de notre planète. Le premier rassemblement œcuménique européen, qui s'est tenu à Bâle à Pentecôte 1989, était placé sous le mot d'ordre: "Justice, paix et sauvegarde de la création". Et depuis vingt ans des chrétiens de toute confession continuent de se mobiliser autour de ce mot d'ordre et particulièrement autour de la dimension sauvegarde ou gérance de la création et plus spécialement de la terre.

Vous êtes, chers amis chasseurs, chers amis louvetiers, chers amis sonneurs de trompe, vous êtes à une place de choix dans cette mission. Ne veillez-vous pas à l'équilibre entre monde animal et monde végétal ? Ne veillez-vous pas à ce que les hommes gardent raison dans leur manière de cultiver la terre, d'élever des animaux, de consommer. N'êtes vous pas chargés de veiller à la beauté et la bonté de ce jardin dans lequel Dieu continue de placer les hommes et les femmes, dans ce jardin biblique que devrait être notre terre ?

Revenons à notre parabole. Ayons l'humilité de nous poser la question: quel type de gérant sommes-nous ? Qu'est-ce qui nous guide dans nos choix, dans nos décisions ? Sommes-nous des fils de ce monde ou des fils de la lumière, comme dit Jésus ? Sommes-nous des fils de la lumière plus habiles que les fils de ce monde ? Avec quelle compétence et quelle conviction osons-nous parler d'écologie et de la nécessité de sauvegarder les grands équilibres de la nature ?

Je conclus mes propos par une confession de foi prononcée lors d'une célébration œcuménique: "Nous appartenons au Créateur, faits à son image. En Dieu nous respirons, en Dieu nous participons à la vie de toute la création. Nous appartenons à Jésus Christ, la véritable icône de Dieu et du genre humain. En lui Dieu respire, en lui Dieu vit, par lui nous sommes réconciliés. Nous appartenons au Saint Esprit, qui nous donne vie nouvelle et affermit notre foi. En Dieu nous sommes tous faits, en Christ nous sommes tous sauvés, dans l'Esprit nous sommes tous unis".

Références bibliques :

Romains 15, 14-21 ; Luc 16, 1-8